

CHRISTIANE JATAHY

Autrice, metteuse en scène et cinéaste, **Christiane Jatahy** a toujours confronté les domaines artistiques pour interroger notre rapport à l'autre, à l'étranger. Jouant de la perméabilité entre cinéma et théâtre, son travail artistique, par sa teneur documentaire et l'inventivité de ses dispositifs, a imposé une écriture scénique et filmique unique. Christiane Jatahy travaille entre le Brésil et l'Europe.

LARS VON TRIER

Le cinéaste danois **Lars von Trier** éconduit tout réalisme pour son film *Dogville* réalisé en 2003 et n'hésite pas à tracer au sol les lieux, figurant l'espace comme un décor et filmant souvent les acteurs caméra sur l'épaule. Cherchant ainsi une dimension théâtrale et à huis clos à cette œuvre tournée en studio, il donne à voir le petit village de Dogville comme lieu d'exploitation d'une femme en fuite.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE
avec Christiane Jatahy, au cloître Saint-Louis
Conférence de presse, le 6 juillet à 12h30
Échapper au passé, Rencontre Recherche et Création
avec l'Agence nationale de la recherche, le 8 juillet à 9h30

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
A Falta que nos move de Christiane Jatahy
suivi d'une rencontre avec la réalisatrice,
le 11 juillet à 11h au cinéma Utopia-Manutention

ENTRE CHIEN ET LOUP

Pour ne plus subir l'oppression d'un régime virant au fascisme, Graça part. Elle trouve refuge dans une communauté, présente sur une scène de théâtre, qui s'apprête à expérimenter le propos du film *Dogville* de Lars von Trier : l'accueil de l'autre. Son acceptation par cette communauté artistique sera-t-elle différente ? Parviendra-t-elle à échapper aux modes d'exploitation que déploie l'individu au sein d'une société capitaliste ? En tressant une nouvelle fois des liens entre cinéma et théâtre, Christiane Jatahy propose un jeu trouble aux renversements constants, opérés par les ambiguïtés des personnages et la déstabilisante présence d'un écran et d'une caméra au plateau. En décalant les perspectives de l'œuvre du cinéaste danois et en tendant un miroir aux mécanismes du fascisme, la metteuse en scène brésilienne poursuit une interrogation sur les questions centrales de notre époque, dans la continuité du *Présent qui déborde*, présenté au Festival d'Avignon en 2019.

Fleeing her country's violence, a woman finds refuge with a community trying to recreate the film Dogville. Between cinema and theatre, Brazilian artist Christiane Jatahy explores the mechanisms of fascism.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 30 septembre au 13 octobre 2021, Comédie de Genève (Suisse)
- 18 octobre, Le Parvis Scène nationale de Tarbes
- 21 et 22 octobre, L'Estive Scène nationale de Foix
- 5 et 6 novembre, festival Temporada Alta de Gérone (Espagne)
- 15 et 16 novembre, Comédie de Caen CDN de Normandie
- 20 nov. au 4 déc., Théâtre national populaire (Villeurbanne)
- 11 et 12 janvier 2022, Centre dramatique national de Rouen
- 18 et 19 janvier, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne)
- 25 et 26 janvier, Les Salins Scène nationale de Martigues
- 2 au 4 février, Théâtre du Nord CDN de Lille-Tourcoing
- 22 au 24 février, Le Maillon Scène européenne de Strasbourg
- 5 mars au 1^{er} avril, Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)
- 5 et 6 mai, Scènes du Golfe (Vannes)
- 18 au 20 mai, Piccolo Teatro di Milano Teatro d'Europa (Italie)
- 3 et 4 juin, deSingel (Anvers, Belgique)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



ENTRE CHIEN ET LOUP

D'APRÈS LARS VON TRIER
CHRISTIANE JATAHY

5 6 | 8 9 10 11 12 JUILLET 2021
L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE

CRÉATION

ENTRE CHIEN ET LOUP

D'APRÈS LARS VON TRIER

CHRISTIANE JATAHY

(Rio – Genève)

CRÉATION

Durée 2h

Spectacle en français, surtitré en anglais

Avec Véronique Alain, Julia Bernat, Élodie Bordas, Paulo Camacho, Azelyne Cartigny, Philippe Duclos, Vincent Fontannaz, Viviane Pavillon, Matthieu Sampeur, Valerio Scamuffa

D'après le film *Dogville* de Lars von Trier

Adaptation, mise en scène et réalisation filmique Christiane Jatahy

Collaboration artistique, scénographie et lumière Thomas Walgrave

Direction de la photographie Paulo Camacho

Musique Vitor Araujo

Costumes Anna Van Brée

Vidéo Julio Parente, Charlélie Chauvel

Son Jean Keraudren

Collaboration et assistanat Henrique Mariano

Assistanat à la mise en scène Stella Rabello

Avec la participation de Harry Blättler Bordas

Remerciements Martine Bornoz, Adèle Lista, Arthur Lista

Régie générale Frédéric Ramos Lopes

Régie lumière Serge Levi

Régie son Jean Keraudren

Régie vidéo Charlélie Chauvel

Direction de production Julie Bordez

Chargé de production Gautier Fournier

Diffusion Emmanuelle Ossena (EPOC Productions)

Production Comédie de Genève

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), Piccolo Teatro di Milano Teatro

d'Europa (Italie), Théâtre national de Bretagne (Rennes), Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne

Avec le soutien de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture

Construction décors Ateliers de la Comédie de Genève

Lars Von Trier est représenté en Europe francophone par Marie Cécile Renaud, MCR Agence Littéraire en accord avec Nordiska ApS.

Christiane Jatahy est artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), au Centquatre-Paris, au Schauspielhaus Zürich, au Arts Emerson - Boston et au Piccolo Teatro di Milano.

Spectacle créé le 5 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIANE JATAHY

Dans le film *Dogville*, sorti en 2003, le Danois Lars von Trier, raconte l'accueil d'une fugitive par une petite ville américaine dans les années trente. Il y met le cinéma « à plat » : les emplacements des maisons sont dessinés au sol, le décor devient l'équivalent d'un plateau de théâtre. Avez-vous l'impression que votre rencontre avec *Dogville* naît d'une thématique commune ?

Christiane Jatahy : Si la pratique artistique de Lars von Trier a des ressemblances avec la mienne, il y a une approche inverse. Lars von Trier fait en effet passer le cinéma vers un langage théâtral dans *Dogville*, alors que moi, en tant que metteuse en scène, le théâtre apparaît d'abord, puis le cinéma surgit. Mon travail porte formellement sur les relations ambiguës entre cinéma, registre du passé, et théâtre, ancré dans le présent. S'il est impossible de modifier un film, une représentation théâtrale, en revanche, est sujette à tous les changements, les incidents, les imprévus, le théâtre est un art du moment présent. *Entre chien et loup* reprend l'histoire de la fuite d'une femme dans un autre cadre géopolitique, et pose également la question soulevée par Lars von Trier : l'acceptation de l'autre en tant qu'expérience. Mais cette fois-ci, les personnages sur scène connaissent le film, ils profitent de l'arrivée d'une femme exilée du Brésil, Graça, et ils tentent de manipuler la recherche déjà menée par Lars von Trier en espérant toutefois en changer le cours de l'histoire.

Comment qualifieriez-vous cette double expérience, à la fois narrative et formelle ?

Dans *Entre chien et loup*, l'expérience vient en grande partie de la friction entre un espace théâtral où le spectateur est participant actif, et l'espace cinéma où le spectateur est « déposé face à l'écran ». Je travaille donc sur le partage d'une tridimensionnalité. Si nous partons du postulat que le film est derrière nous, et est connu des comédiens d'*Entre chien et loup*, nous comprenons qu'ils essaient par le théâtre de changer le film *Dogville*. Ce désir devenu action est un des sujets centraux de la dramaturgie. Si au début un narrateur présente l'espace scénique et chaque personnage, tous parlent *ici et maintenant*. Le décor commence à bouger à l'image de la collectivité. Les relations entre les personnages construisent un espace non plus compartimenté mais collectif. Cela entraîne progressivement une déconstruction du film.

Votre spectacle est, comme le film qui l'a inspiré, un procédé chimique : prenons une communauté et déposons une étrangère. Ensuite, observons la réaction...

M'intéresse la question de l'exil, de l'étranger. Cette réflexion sur l'étranger enclenche dans mon travail le concept de la mise en scène comme de la dramaturgie. Dans *Entre chien et loup*, une femme vit l'expérience de l'extrême droite dans son pays et décide d'en partir, non pas comme exilée politique, mais parce que cette situation y est devenue intenable. Cherchant une autre possibilité d'existence, elle rencontre un groupe de personnes qui renvoie à ce que nous vivons et voyons puisque c'est une communauté dans un théâtre. Mais l'essentiel réside d'abord dans ces acteurs présentés comme des personnages qui viennent de la mémoire du film *Dogville*. Ce sont des successions de mises en abyme.

Cette arrivée interroge la difficulté de toute acceptation. Comme si le fascisme n'était pas seulement un régime lointain, mais notre propre inclination au pire, et par là même une menace pour tout État démocratique...

Sans trop rien révéler, ces personnages commencent en effet à reproduire l'histoire qu'ils cherchaient à éviter... Au moment où l'étrangère apparaît, comme une réponse à leur désir d'expérimentation, le spectateur a déjà entendu le narrateur parler de l'acceptation à tous les personnages. Et acteurs comme spectateurs en sont imprégnés au moment où Graça les plonge dans le réel. Les voici en difficulté pour dépasser le constat de l'exploitation de l'autre et au meilleur endroit pour penser leur action qui est en cours.

Cette réflexion sur un fascisme sans frontière, vous la menez au regard de votre vie au Brésil...

Si le film de Lars von Trier m'a beaucoup impressionnée à sa sortie, je ne suis pas sans éprouver une sorte de conflit à son égard, notamment dans son développement des personnages, plutôt comme des archétypes. Ce qui m'importe, c'est de montrer comment pareille situation – l'accueil d'une étrangère exploitée jusqu'à la violence, le viol, la déshumanisation, avec les excès propres au capitalisme –, est proche de nous. Si être Brésilienne conditionne aujourd'hui plus que jamais mon travail, je pense que le fascisme peut se réveiller dans n'importe quel pays. Le personnage de Graça (Grace dans *Dogville*) n'a pas conscience qu'elle peut retrouver pareilles dérivées hors de son pays. Toutefois, dans *Entre chien et loup*, j'ai désiré qu'elle soit à même de réagir, de contester... La montée de l'extrême droite, les dérivées d'un régime vers une pensée fasciste, ne sont pas réservés au Brésil. Aussi est-il intéressant d'imaginer que si nous jouons ici en France, la pièce sera présentée ensuite dans un autre pays. Et qu'elle peut devenir l'histoire d'une Européenne arrivant au Brésil pour fuir un régime autoritaire, par exemple...

Votre travail artistique tente-t-il d'abolir ces différentes frontières dont nous parlions ?

C'est vrai que dans mon travail je cherche à mettre en question, à rendre poreuses les frontières. Les frontières géographiques, celles entre le théâtre et le cinéma, entre les personnages et les acteurs. En même temps le théâtre est l'espace de l'agora. Le quatrième mur est tombé depuis longtemps ! C'est un espace de dialogue dont la caractéristique essentielle est pour moi cette absence de frontière entre les acteurs et le public, entre ce qui se passe sur scène et dans la salle. Toutefois, si les acteurs peuvent changer le public, inversement le public peut changer les acteurs.

Propos recueillis par Marc Blanchet en mars 2021